



Ta Gueule Momo!

Roman

Bruno DUCHEMIN

Extrait...

Ce soir-là, sur le triage Plaine de Bréauté, un wagon désarticulé brûle sur une locomotive renversée.

Le feu est immense. La caténaire est abattue. Des voies ferrées sont arrachées, soulevées et tordues.

Onze autres wagons chargés d'alcool hautement inflammable attendent leur tour pour exploser et brûler tout leur chargement : environ un million de litres.

Ce qui ne devrait pas tarder.

Ils sont trois hommes.

Un a fait un grand pas vers la mort.

Les deux autres la risquent.

— J'y arrive pas !... Tu vois ?

Il s'épuise, Arthur le Chevalier, à taper ici ou là sur la vitre incassable !

Il manque de technique...

— C'est pas un truc qu'on vous apprend en formation, ça ! Tu vois ?... Non ! C'est pas prévu par les règlements.

À bout de souffle, Arthur crie à Léo :

— Essaie, toi ! Avec tes gants !

Il pense : avec ta taille et ta force !... Tu feras peut-être mieux que moi... C'est le moment qu'elle serve, ta musculature !

— Tu vois ?

— D'accord !

Léo saisit le boulon de calage !... Il l'assure dans ses grosses mains... le soupèse...

6 kilos !...

Dessus il ferme ses poings.

Léo regarde Cyrille de l'autre côté, qui s'est relevé, pâle à faire peur... qui voit bien que ça ne marche pas...

Si les copains ne le sortent pas... il va rester là...

Rester là jusqu'à ce que les flammes finissent par entrer... le trouver... le lécher... le goûter... le dévorer...

Il va souffrir un martyr...

C'est horrible, il paraît...

Il reste une petite chance ! Ils ne s'enfuient pas, les copains !...

Malgré le danger, leur peur de mourir, eux aussi...

Cyrille redoute leur énervement, qu'il ressent, à travers ce pare-brise qu'on a renforcé pour préserver des vies !... Un comble !... Et qui leur résiste.

Pourvu qu'ils n'abandonnent pas...

— Encore ! Les gars...

Aucun son. Aucun cri ne traverse la porte hermétique de verre.

Les deux mondes sont bien séparés.

Mais on comprend parfaitement la grimace de la supplique sur le visage du condamné.

— On va pas lâcher pour un Putain de pare-brise ? D'accord !

Arthur s'est écarté.

Le feu, ça brûle et ça fait peur.

C'est à Léo de se battre maintenant.

Léo prend une grosse aspiration...

Le cou le brûle !... Le visage le brûle !... Le crâne le brûle !...

Il lève les bras... 6 kilos dans les poings.

— Je vais te péter la gueule, enfoiré d'pare-brise !

Au-dessus de leur tête, les flammes ronflent... Le feu danse.

C'est la fête du feu.

Léo le regarde dans les yeux.

Quoi, le feu ? Te battre ?

Défi.

Le feu vit. Boit son alcool et prospère. Respire à grand bruit. Il a le temps pour lui.

Ces petits humains qui s'agitent à ses pieds ?

Il suffit d'un souffle ! Une flamme.

Quand il veut.

— Tu l'auras pas ! D'accord.

Le feu, il aspire l'éthanol qui s'échappe de la citerne à gros bouillon et, aussitôt, il l'enflamme sur la peau d'acier de la machine, avant même qu'il n'ait pu se répandre.

Avant toute progression !

C'est ce qui a sauvé Cyrille...

Pour l'instant...

L'éthanol, il essaie bien de pénétrer dans la cabine mais il lui faut du temps pour gagner les joints de porte, s'introduire et s'écouler. Il essaie, mais le feu, ce fou !... Cet impatient !... Il l'embrase avant !

Trop tôt !... Pour la mort.

Le feu lui vole son énergie pour nourrir ses flammes !...

De belles flammes, c'est vrai !... Grandes, magnifiques...

— Vous allez me dire que c'est idiot parce qu'on avait peur !... Mais... c'était presque beau !
Oui... Beau ! Vous imaginez ?

— Je comprends.

Il bat des records, le feu !

Mais, pour monter si haut, il a besoin de tout l'éthanol disponible.

Alors, il prend tout ! Jusqu'à la moindre goutte ! C'est la razzia !

L'éthanol brûle !... Sans résistance, dévoué à son maître.

De l'énergie, il lui en donne au feu !

C'est du bon, il faut dire... Du pur à 90 pour 100...

— Ils avaient bien travaillé, les camarades de la raffinerie. C'est clair.

Idéal, un combustible pareil, pour nourrir un beau feu...

Alors, pour l'instant, le combustible n'entre pas dans la cabine de conduite.

Il s'enflamme juste au-dessus du crâne de Cyrille, séparé seulement par les 9 millimètres de tôle de la cabine.

Mais il n'a pas le temps de descendre. Il est pris par son Seigneur le Maelström.

S'il parvenait à entrer dans la cabine et qu'il l'incendiait !... C'en serait fini de Cyrille...

Mais le Maelström se repaît de tout son corps liquide avec trop de gourmandise.

Boum !!!

Léo relève le boulon de calage qu'il vient d'abattre en plein la gueule du pare-brise.

Rien...

Si !... Là ! Un léger point d'éclat.

Un espoir !

À ce rythme-là, tout aura brûlé avant qu'apparaisse un trou d'homme !

— C'est pas vrai !

« Pour casser un pare-brise sur une voiture, il faut taper et insister toujours au même endroit, sur un bord, pour dégager le joint ! » qu'il a dit une fois, Guénaël, un vendeur de billets du Havre, venu remplacer Anastasia et qui s'y connaît en voitures.

— D'accord ! Dégager le joint !

Et il se remet à cogner, Léo le musclé...

Surtout, viser juste !

Boum !... Boum !...

Au même endroit, près du joint...

— Encore !...

Allez !... Boum !

Et encore !...

Maintenant, ses mains qui empoignent le boulon de calage lui font mal. Ses bras qui soulèvent ses mains lui font mal !... Ses épaules lui font mal !

Mais il cogne !...

— Encore !

Des chocs sourds qui prennent au ventre.

Il arrête... Tout son corps accompagne sa respiration.

Il se replie vers le sol quand il souffle. Il se déploie et grandit quand il inspire...

Il prend son arme d'une seule main maintenant...

Il la lève !
 Et il cogne !... Encore plus fort !
 Il cogne comme un boxeur sonné qui joue son va-tout !
 Qui jette toutes ses forces sans compter...

— Encore !... Encore !...
 Il ne cogne pas toujours au bon endroit.
 Alors pour s'encourager il s'engueule.
 — Applique-toi, bordel !... Toujours au même endroit !... D'accord. Le même endroit...
 Il faut s'appliquer...
 Comme un forgeron cogne sur son acier qu'il finira bien par dominer et former à sa main !
 Ses gestes commencent à se réguler, se cadencer...
 Il gagne en précision.
*Forgeron, que faites-vous ? Votre forge s'est emballée !... Des flammes pareilles !...
 Vous allez mourir !... Il faut vous enfuir !*

— Mais... le regard de Cyrille ?
Sauvez-vous ! Vous n'y pouvez rien, vous voyez bien !

— Mais... Cyrille ?
Ce qui était possible, vous l'avez fait ! Il faut vous protéger, maintenant. Monsieur Léo ! Vous avez une famille. Vous l'oubliez ?

— Arrêtez de me parler ! Sortez de ma tête !
 Cyrille !
 Ce regard d'homme aux abois !... Cette terreur !
 Il voit sa mort, Cyrille. Il n'appartient plus vraiment au monde des vivants...
 Il est entre-deux.
 Le seul lien qui le retient encore à la vie, c'est ce bras !... Ce bras de Léo !...
 Qui fait encore le moulinet !...
 Qui abat les six kilos d'acier...

— Han !... Han !... Encore !...
 — Han !... Han !

Il souffle à chaque coup, Léo Le Forgeron. Même « Putain ! », il n'a plus la force de le gueuler.
 Si ça explose, ils vont mourir !
 À quelques pas en retrait, bien trop proche pour éviter le danger, Arthur le Chevalier regarde avec terreur les bouteilles de propane, 13 kilos chacune, stockées près des aiguilles pour l'hiver.
 Les flammes leur lèchent la tête, aux bouteilles.
 Goulues, les flammes ! Faut dire, 6 bouteilles pleines de bon gaz tendre, prêtes à exploser !...
 Ça tente !
 Livrées par le service Équipement dès la fin novembre, les bouteilles de gaz, comme le prévoit le règlement.
 Le règlement... Il prévoit pas un feu pareil, le règlement !
 S'enfuir !
 Pourquoi trois victimes ?

En sacrifier une pour en sauver deux...

Sauvez-vous Monsieur Léo ! Pensez à votre famille !

— Foutez-moi la paix !

Un choc plus clair...

Un éclat de verre vient de se détacher.

Quoi ? On peut le percer ? C'est possible ?

— Encore, Léo !... Voudrait crier Cyrille !

S'il n'était paralysé par la peur...

Et puis pour quoi faire ?

On ne l'entendrait pas.

Mais Léo s'épuise. Ça se voit : son geste est moins assuré. Son bras tremble quand il le dresse !

— Encore, Léo ! hurle Arthur.

Arthur se rapproche... Ce bruit ? Ce choc plus clair ?

Et... ce trou... Ce petit trou dans la paroi de verre ?

La partie n'est peut-être pas perdue...

Se battre ! Continuer à se battre !

Sur la piste de cette arène improvisée, il se joue maintenant la scène enflammée du combat contre la mort.

Là... dans ces secondes-là !... Qui viennent...

Arrêtons-nous pour observer les forces en présence :

Dans le camp de la mort a jailli un Maelström de feu d'une puissance phénoménale. Pour l'instant il ne pense qu'à jouir de sa puissance.

Dans le camp de la vie, deux hommes – un Chevalier, un Forgeron – qui luttent la peur au ventre. Ils se battent avec de faibles armes.

Un troisième est prisonnier d'une mort imminente.

Le jeu : sauver le Condamné.

Le Démon a une réserve d'énergie impressionnante stockée dans des wagons.

Il produit une chaleur infernale.

Les hommes sont épuisés par un combat qui révèle leur faiblesse de mortels.

La chaleur leur brûle la peau.

Les joues, le front, les yeux... tout leur visage est en feu !

— Ils ont joué leur vie, c'est aussi simple que ça !

— Leur peau brûlée en quelques instants. Comme un grand coup de soleil ! Vous imaginez ?

Le Chevalier et le Forgeron vont pouvoir se tartouiller de la crème solaire en décembre...

S'ils en réchappent !

Ils pourront même prétendre qu'ils se sont offert les sports d'hiver à la maison familiale, celle de Samoëns !

Le visage de Léo, en particulier, est cramoisi.

Des bourgeois – qui croiront reconnaître l'un des leurs – lui diront que, décidément, cette année il a fait beau à Courchevel !

— N'est-ce pas ?

Il pourra leur faire un sourire entendu...

— S'ils savaient ! D'accord.

Enfin... Ces trois cheminots-là, il n'est pas sûr qu'ils survivent longtemps !

Cyrille le Condamné n'entend plus que son cœur... Son cœur qui cogne !

Fort ! Jamais il n'a battu aussi fort !

Son cœur, il ne bat plus dans sa poitrine, il en est sorti ! Il se détend dans tout l'espace de la cabine, ce piège à humain !...

Il veut s'échapper !

Le peu d'espace, l'espace-temps, l'espace des sons, l'espace physique... il a tout pris, son cœur !

Il cogne plus fort que la forge et les flammes !

Plus fort que Léo sur son Putain de pare-brise !

L'espace-temps de Cyrille s'est réduit à cette petite cabine...

Il est dans le couloir... il en termine.

C'est très petit, une cabine !... Un espace de vie si étroit !

Espace réglementaire, pourtant.

Oui !... Ça !...

En temps normal, c'est suffisant pour y loger un Mécano...

Mais là, il y a une invitée surprise...

La mort s'est installée.

Elle est à l'aise, la mort, dans ce déchaînement de flammes, de peurs. Elle peut sourire, tiens !... En touchant du doigt Cyrille, immobile et tremblant, Léo, qui lutte et s'épuise, Arthur, qui s'est rapproché d'elle.

— Vous imaginez ?... La locomotive renversée... Vulcain qui joue de sa forge, sur ses flancs !... Les rails tordus, les traverses en Mikado... C'était pas normal !... C'est pas la procédure !

— On était pas dans le réglementaire, là !... On était dans le paranormal ! - *Tic !* -

Cyrille, immobile, marche sur la crête, entre deux mondes.

Il va y avoir un choix, c'est sûr !...

Il faut que ça se décide...

Retrouvez « Ta Gueule Momo ! » sur

<https://libre2lire.fr/livres/ta-gueule-momo/>

ISBN Papier : 978-2-38157-178-2

ISBN Numérique : 978-2-38157-179-9

108 pages – 12.00 €

Dépôt légal : Juin 2021

© Libre2Lire, 2021

